

LE P'TIT CANARD n'est pas une cigogne mais aime les bébés

C'est toujours sympa de voir qu'il y a de nombreuses naissances à la maternité de Dreux. Le P'tit Canard n'est pas une cigogne mais il aime les bébés et sait qu'infirmières, sages femmes... sont aux petits soins pour les nouveau-nés et leurs mamans. La preuve avec cette rose éternelle offerte à la maman du premier né de la nouvelle année. Le P'tit Canard se dit qu'en 2031, les bébés auront la chance de naître dans une maternité toute neuve avec, il en est sûr, un personnel toujours aussi attentif à offrir leur sourire à ces enfants qui ouvrent les yeux sur le monde.

IL EST ARRIVÉ !



C'EST LE PREMIER BÉBÉ DE 2024. Bienvenue à Sanad ! Un poids de 3,405 kg, une bouille riieuse et quelques cheveux, le bébé est né mardi, à 5 h 18. C'est le premier enfant de Zorha et Mostafa Marhri, d'Abondant. « Nous sommes si heureux de cette naissance », confie les parents qui sont mariés depuis trois ans. Le service de la maternité n'a pas manqué de les féliciter. Nathalie Picquenard, cadre du service, leur a offert un cadeau, une rose éternelle (notre photo). Les parents ont souligné la qualité de l'accueil de la maternité. Les agents ne chôment pas. Deux autres bébés sont nés le 2 janvier, Léna Hemery, à 11 h 16, et Ibrahima Diallo, à 13 h 45. Photo Olivier Bohin. ■

Dreux → Vivre sa ville

L'HÔPITAL DES ANNÉES 2030

Derrière les murs neufs, un puzzle d'euros

Dans la longue histoire de la reconstruction de l'hôpital de Dreux, il y a eu le choix des trois cabinets d'architectes en novembre. On vous présente ici un aperçu des contraintes financières pour réussir le défi.

Valérie Beaudoin

valerie.beaudoin@centrefrance.com

250 millions d'euros pour la reconstruction de l'hôpital de Dreux. La somme paraît colossale. Mais, il ne faut pas s'y tromper, l'État ne prend pas tout à sa charge et la validation du projet dépend,

EN CHIFFRES

250 millions d'euros sont prévus pour la reconstruction de l'hôpital de Dreux.

141 millions d'euros sont promis par l'État sur la somme globale prévue pour la reconstruction.

180 millions d'euros de produits annuels reviennent dans les caisses de l'hôpital.

5 millions d'euros d'investissement sont prévus annuellement pour l'hôpital.



BUDGET. La reconstruction de l'hôpital est un défi pour Hugo Montamat, directeur et "arbitre". PHOTO QUENTIN REIX

aussi, de la bonne santé financière du centre hospitalier Victor-Jousselin (*).

Capacité d'autofinancement

C'est tout le défi auquel est confrontée l'équipe de l'hôpital, à commencer par son directeur. Hugo Montamat est très clair : « On sait que l'État va donner 141 millions d'euros. Le reste relève de l'emprunt et de l'autofinancement. Il faut que l'hôpital prouve sa capacité d'autoinvestissement et de remboursement de l'emprunt. C'est un engagement très lourd, sur vingt à vingt-cinq ans. »

Premier défi pour l'hôpital : maintenir une offre de soins qui réponde aux besoins de la population du bassin drouais et qui amène des recettes à la hauteur du niveau des dépenses engagées par l'hôpital. « Il y a des garanties de financement par l'État en fonction des caractéristiques d'une population. Mais, nos recettes dépendent aussi de facteurs qu'on ne maîtrise pas à l'avance. »

Difficile pour la direction d'un hôpital de prévoir la fréquentation de l'établissement, d'avoir la maîtrise de la démographie du personnel médical et non médical.

Impossible de connaître à l'avance les crises sanitaires, sociales ou économiques voire internationales qui ont un impact très fort sur l'hôpital en première ligne lors des soubresauts d'une ville ou d'un pays.

Pour maintenir son niveau d'activités et le développer, une seule recette d'après le directeur : « Il faut optimiser notre offre de soins, proposer des activités nouvelles et pour avoir les moyens de ces ambitions disposer d'un personnel médical et non médical de qualité et motivé. »

Un défi aussi quand on sait que les élus, notamment, comp-

tent sur le nouvel établissement pour attirer de nouvelles compétences. Mais, il faudra attendre 2031 pour que le nouvel hôpital ouvre ses portes et ses lits.

Surveiller de près le calendrier des travaux

Il faut aussi tenir compte d'un facteur qui n'a rien de local et auquel tous les hôpitaux publics sont confrontés : l'aspiration des jeunes soignants (médecins, infirmières...) à une qualité de vie. « L'idéal serait de pouvoir mettre en place des plans de carrière individualisés pour rendre chaque poste attractif », rêve Hugo Montamat.

Dernier impératif très concret pour l'équipe de direction : surveiller de très près le calendrier des travaux. « Tout retard de chantier entraîne des surcoûts. Il serait absurde d'assurer des recettes et voir nos efforts annulés par un dérapage du prix du chantier. »

(* Les architectes travaillent à partir d'un programme établi par l'hôpital et qui passe entre les mains de l'ARS (Agence régionale de santé) et le CSIS (Conseil scientifique de l'investissement en santé). Ce sont eux qui valident le programme et permettent ainsi au projet de reconstruction de se concrétiser.



Assurer la reconstruction tout en faisant fonctionner l'hôpital

Le quotidien du directeur du centre hospitalier et de son équipe est fait d'arbitrages.

Dès l'annonce du choix des trois cabinets d'architectes retenus pour le préconcours du futur hôpital, le 14 novembre, Pierre-Frédéric Billet, maire LR de Dreux et président du Conseil de surveillance, l'avait souligné : « La reconstruction de l'hôpital ne signifie pas que rien ne sera fait dans l'hôpital actuel jusqu'en 2031. »

Hugo Montamat, le directeur, ne dit pas autre chose. Mais, la mission est loin d'être évidente.

Elle peut être résumée en un exemple très récent : Hugo



INVESTISSEMENT. Les ascenseurs sont indispensables pour l'hôpital.

Montamat vient de signer un marché public pour le remplacement d'ascenseurs pour un coût de 600.000 €.

« Indispensables pour le fonctionnement »

« Ces 600.000 € ne tombent pas du ciel. On entame notre capacité d'autofinancement exigée pour la reconstruction. Mais, d'un autre côté, les ascenseurs sont absolument indispensables pour le fonctionnement de notre établissement. »

Le défi pour le directeur de l'hôpital et son équipe est d'entretenir l'établissement actuel

qui présente des signes de vétusté pour assurer des conditions d'accueil sécurisées à la fois du personnel et des patients.

Ces arbitrages quasi quotidiens se font avec les médecins. « Les investissements sont échelonnés en fonction de leur urgence. In fine, c'est le directeur qui engage sa responsabilité sur la sécurité et la qualité des soins. »

Pour maintenir ce fragile équilibre entre entretien et reconstruction, l'hôpital envisage un budget annuel d'investissement de 5 millions d'euros. « C'est un budget en baisse. » ■